

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 13 (1907)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller, 1756-1757
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 80: Brief Nr. 80
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J. G. Zimmermanns Briefe an Haller.

1756—1757.

Nach dem Manuskript der Stadtbibliothek Bern
herausgegeben von Dr. Rudolf Ischer.

Zu den folgenden 27 Briefen Zimmermanns sind nur 8 Antworten Hallers bei Bodemann erhalten, also sehr viele verloren, da der Briefwechsel ein durchaus regelmäßiger war. So fehlt auch Hallers Brief vom 25. August 1756; das zweite Datum bei Bodemann S. 48 ist falsch.

Weggelassen wurden in den folgenden Briefen außer beim ersten die Anfangs- und Schlußformeln, die rein medizinischen Stellen und die sich wiederholenden Reklamationen wegen Lieferung der Göttinger gelehrten Anzeigen.

80.

(Bern Bd. 50, Nr. 4).

Monsieur et très cher
et très honoré Patron.

Je felicite la patrie du parti que vous venés de prendre, je m'en felicite pour mon particulier infiniment, et peut-être aurois-je en quelques années d'ici l'honneur de vous en feliciter aussi.

Je vous suis infiniment redevable Monsieur de l'attention gracieuse que vous avés bien voulu preter à ce qu'on m'a fait dire en faveur de

M. F. notre Regent. Selon toutes les apparences il restera ici.

Je n'ai point cru vous faire un mauvais compliment lorsque j'eus l'honneur de vous dire d'après M. F. que vous passiez pour très rigoureux, et je vois avec plaisir que je ne me suis point trompé.

On est obligé de laisser aller le monde comme il va, ne pourriez-vous pas faire autant avec la République? La perte est trop grande quand vos études, votre gaité même souffre du trop de part que vous prenez aux affaires publiques. Un homme vertueux, un homme plein de lumière, un homme de tête est inutile dans une République à mon avis. Que gagne-t-on à s'opposer à un torrent?

M. *Ith* m'écrit aussi qu'il est en pretention. Il craint fort le Seigneur Docteur Talivatsch *Noetiguer* Medecin Alpino-Athlentschien qui empoisonne son monde par des demipots d'esprit de Vitriol, davon alle Stunden eine halbe Tasse unvermischt einzunehmen.

Hilfer a toujours le dessus à Berne autant qu'il me paroît. Ses pretendues vocations pour l'Angleterre et l'Allemagne lui ont valu en moins de 24 heures une souscription de 400 Louisneufs pour quatre ans qu'il s'engage à rester à Berne. Vous savés Monsieur les dernières paroles de M^e *Tscharner* à M. *Hilfer* quelques heures avant sa mort: « Partés Charlatan, je ne puis plus vous voir! » Je vous prie en tout cas de ne point me nommer à côté de ce trait.

M. le conseiller *Füchslin* mon collegue dont j'ai eu quelques fois occasion de vous parler, vient me prier de recommander auprès de vous M. son fils qui est en pretention pour un *Schulrath-Stipendium*. Je ne scai pas pourquoi qu'on vient chés moi pour de pareilles raisons, je ne parle ni de patrons, ni de protecteurs à qui que ce soit, et je suis toujours fâché quand il me faut abuser de vos bontés. Cependant je serois infiniment charmé par bien des raisons, si ma pauvre intercession pourroit attirer quelque avantage à M. *Füchslin* auprès de vous qui assurément feroit un très bon usage de la grace qu'il demande. C'est un jeune homme qui a l'esprit fort éveillé, très actif et très capable de tout ce que son etat exige. Il doit avoir fait de bonnes etudes, je l'ai entendu precher au printems 1752 et souvent du depuis avec beaucoup de facilité, et je scais que pendant un long sejour qu'il a fait ici en dernier lieu, il a très bien employé son tems. S'il etoit assés heureux Monsieur de gagner par lui-même vos bonnes graces, je crois que son succès seroit certain.

J'apprends avec beaucoup de chagrin que vous avés des desagrémens très considerables de la part de M. H(aller) de B(ur)e. Je souhaite que tout puisse s'acheminer enfin pour votre contentement et le vrai bonheur de votre chere famille. J'ai l'honneur de me dire Monsieur et très cher et très honoré Patron Votre très humble et très obeissant serviteur

Zimmermann M. D.

Brugg ce 16 Janv. 1756.